

Federico BORCA, *Luoghi, corpi, costumi. Determinismo ambientale ed etnografia antica*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2003 (Terra Acque Montagne, 5), 24,5 × 17,5 cm, 161 p., 20,50 €, ISBN 88-8498-108-5.

Le chercheur siennois Federico Borca analyse ici un texte du corpus hippocratique, *Lieux, Corps, Coutumes*, dans l'optique d'ensemble d'une contribution à l'étude du *Déterminisme environnemental* et de l'*Ethnographie antique* — sous-titre —, ce qui a valu à son essai d'être publié dans la collection *Terres, Eaux, Montagnes*, aux éditions *d'Histoire et de Littérature*, Rome, 2003, n° 5, 161 pages. — Depuis Coray au moins (cf. D. Gourevitch, *Place et rôle de Coray dans l'édition du traité hippocratique des Aïrs, Eaux et Lieux* in *Médecins érudits de Coray à Sigerist*, Paris, 1995, p. 7-24, cf. bibl. Borca p. 153), l'opuscule a suscité l'intérêt d'assez nombreux érudits. Ceci, soit en raison de son rapport initial et immédiat à la science médicale, dans la mesure où le point de départ en est l'étude de l'environnement naturel et humain nécessaire au médecin itinérant, soit en raison de problèmes formels concernant la structure d'ensemble et de détail d'une oeuvre dont le champ a tôt fait de

déborder le domaine initial — l'accent se déplaçant sur les rapports entre les peuples et les climats auxquels ils sont soumis (avec leurs variations ou leurs absences de variations) —, mais aussi sur les actions tentées, et perpétuées sous forme de coutumes, pour autoritairement modifier tel ou tel de leurs traits ou comportements «naturels». Le texte hippocratique dépasse donc une conception simpliste du «déterminisme environnemental», comme une lecture attentive de son argumentation le montre à l'évidence. C'est à cette lecture que s'est adonné, avec un intérêt qu'il a su nous faire partager, l'auteur de cet essai de 146 pages — condensé de la réflexion d'un philologue et historien humaniste au plein sens du terme —, complété par une bibliographie alphabétique bien nourrie, et par un index des noms propres d'auteurs modernes cités. Cinq chapitres : I. «*Aïrs, Eaux, Lieux*» (p. 11-40) ; II. «*Identités et Différences*» (p. 41-67) ; III. «*Ethnocentrismes*» (p. 69-86) ; IV. «*De la Scythie d'Hippocrate à la Germanie de Tacite*» (p. 89-111) ; V. «*Hommes et Paysages*» (p. 113-146). — Une réflexion sur le désastre militaire de Varus (F. Borca, *La 'clades Variana' chez Velleius Paterculus, Tacite, Florus et Dion Cassius : observation sur une rhétorique de la défaite* dans *Aufidus* 30, 1996, p. 37-52, cf. bibl. p. 147) semble avoir partiellement initié une recherche qui paraît beaucoup devoir, dans son impulsion première, aux travaux (cités dans la bibl. p. 152-153) de J. Jouanna, éditeur, à Paris, du texte *Aïrs, Eaux, Lieux*, en 1996, après une série d'articles eux-mêmes au moins partiellement initiés par un questionnement sur des désastres militaires (cf. *Les causes de la défaite des barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate* dans *Ktema* 6, 1981, p. 3-15). S'étonnerait-on, dès lors, de voir apparaître en bonne place, p. 104-105, une remarque appuyée sur l'interaction entre «l'environnement naturel, la stratégie et la tactique militaire» (en référence à Lucain 8, 368-388) avec un rappel, p. 105, des conditions «naturelles» de la défaite de Varus dans la forêt et les marais de Teutobourg ? Les défaites ne jouent-elles pas, dans l'histoire des peuples, un rôle analogue à celui des maladies dans la vie des individus ? Celui de crises, révélatrices de manques ou d'inadaptation à ces manques, faute des capacités à réagir qui sont le propre des individus et des peuples «naturellement» affrontés à un environnement hostile ? Nous verrions volontiers, à cet égard, un argument implicite à ajouter à ceux explicitement exprimés par F. Borca en faveur d'une justification du glissement du domaine médical au domaine ethno-géographique et politique opéré par le texte qu'il examine. — On s'étonnera peut-être de l'apparente artificialité de type rhétorique et plus proprement sophistique (peut-être eût-il été opportun de le souligner ?) de la grille explicative fondée sur l'opposition positif-négatif (et, de là, entre autres, et fondamentalement, viril-féminin) qui vient remplacer la description mythologique du monde, dans l'histoire des peuples et des individus, quand est mis l'accent sur le poids de l'environnemental dans les conduites et les destinées ? Mais des exemples divers de dépassement de ces catégories apparaissent, à la faveur de l'enchevêtrement et de l'intercroisement des oppositions fondamentales (froid-chaud, sec-humide, etc.) dans les descriptions ethnographiques relevées par F. Borca chez les auteurs qui étaient son analyse (ainsi p. 36-37, Pline, *N.H.* 31, 31-40, p. 72-73, Hérodote, *H.* 5, 78). — Parmi les nombreux développements qui méritent l'intérêt du lecteur, relevons tout particulièrement, en liaison avec l'élargissement progressif des références aux auteurs anciens, dans l'espace comme dans le temps, une ouverture vers l'ouest — initialement ignoré (Grande-Grèce comprise !) —, qui entraîne le déplacement et l'«élargissement», avant la lettre actuelle, de l'Europe (d'abord opposée à la seule Asie), avec, en parallèle, un décentrement progressif de la Grèce en direction, et fina-

lement en faveur de Rome et de l'Italie, comme on le voit notamment chez Strabon ; ainsi, étant donné la positivité accordée à la notion de «centre» (p. 88), les légitimations successives des empires, notamment alexandrin puis romain — ou romano-italien (dernier chapitre) —, apparaissent-elles fondées en raison. Car c'est de raison qu'il s'agit — et c'est déjà beaucoup — plus que de science à proprement parler, dans le traité hippocratique étudié par F. Borca. Nous y apprenons plus, ou tout autant, sur la conceptualisation du monde et des hommes à travers l'usage du *logos* que sur l'interaction des éléments ou des aspects de la *physis*, et des *nomoi* — que les hommes conçoivent, sous son influence, et/ou pour la dominer, et, personnellement, ou mutuellement, se soigner, ou/et se vaincre. — Est-ce dû à une contrainte éditoriale ? Il manque à ce volume un index chronologique des oeuvres antiques grecques et latines que l'auteur a confrontées au texte hippocratique. C'est d'autant plus regrettable que le «lectorat» de la collection déborde, manifestement, les initiés aux littératures et à l'histoire des civilisations de l'antiquité classique, et que toute occasion est à saisir de l'inviter à les découvrir. À partir des fragments traduits qui incluent, par bonheur, des citations textuelles (que rien ne saurait remplacer), celui-ci le pourrait d'autant plus sûrement que seraient reprises à la fin du livre les indications qui n'ont pas manqué, dans les parenthèses d'un texte d'une foisonnante densité.